

HISTOIRE
DES ITALIENS



L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction.

À

HISTOIRE DES ITALIENS

PAR

CÉSAR CANTU

Traduite sous les yeux de l'auteur

PAR M. ARMAND LACOMBE

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION ITALIENNE

TOME NEUVIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LXI

À

HISTOIRE DES ITALIENS.

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE CXLIX.

TABEAU POLITIQUE. — SIXTE-QUINT. — ORGANISATION CIVILE ET ECCLÉSIASTIQUE DE ROME.

L'enfantement laborieux de la société moderne était désormais accompli. Les communes avaient prêté leur concours aux rois pour former de vastes monarchies avec les débris des juridictions féodales entre lesquelles s'était fractionnée l'autorité souveraine, et pour faire dominer une volonté unique, appelée la loi, qui maintint au dedans la tranquillité, au dehors l'influence. Après avoir tant déclamé contre les républiques, leur incurable turbulence et les petites guerres du moyen âge ; après avoir tant redouté qu'un État italien ne prévalût sur les autres, on peut se rassurer maintenant : ils sont tous nivelés par la servitude, et se trouvent dans l'impuissance de se nuire mutuellement, mais aussi de résister aux autres. Les principautés se consolidèrent, mais sans produire l'unité, et la tyrannie ne donna point le repos.

Dès le moment où la réforme eut divisé l'Europe en deux camps, le prêtre cessa de pouvoir commander partout, et si une province protestante nuisait à un pays catholique, il fallait nécessairement la réprimer ; de là sortit un nouveau besoin du pouvoir monarchique, qui remplaça l'autorité ecclésiastique, à l'avantage peut-être de l'ordre, mais non de la liberté. La nécessité de l'ordre fit oublier ou fouler aux pieds les privilèges, réunir de grosses

armées, dompter les aristocraties, étouffer toutes les résistances particulières; l'Église elle-même fut contrainte de se défendre contre la force, qui finit par en triompher. Introduire l'égalité, abattre les tyrannies féodales, réveiller chez les hommes la conscience de l'unité au moyen d'une politique nationale, rendre l'instruction accessible à tous, faire participer à l'industrie les classes inférieures, étendre l'idée de la parité de droit et de la condition civile, tels sont les services qui font estimer la monarchie des peuples; mais lorsqu'aux bouleversements succède l'ordre, un génie, comme Constantin, Charlemagne ou Napoléon, sait faire servir à son but toutes les activités; d'autres ne savent que recourir aux violences, à la compression, et voilà ce qu'on fit en Italie au seizième siècle. — O Dante! vous auriez pu voir que la paix du despotisme triomphant est la paix du sépulcre.

Le commerce, loin de fleurir après que s'apaisèrent les tumultes, périt dans l'atonie universelle. Des jours incertains et tristes succédaient aux temps orageux; on ne voyait ni la vigueur individuelle du sixième siècle, ni les vastes aspirations du huitième, et la scène, agitée naguère par les passions, était occupée par des intérêts immédiats et mesquins. La patrie manquant, on vit disparaître l'énergie du guerrier, l'habileté du politique, la liberté de l'écrivain; au culte de la commune se substitua l'égoïste point d'honneur, aux batailles le duel, aux vives croyances les formes légales et des opinions, au droit public catholique une politique d'habileté, dépourvue de tout idéal, fondée non sur la raison, mais uniquement sur le fait, non dirigée par le sentiment, mais par le calcul et la force. Cependant, la religion faisait encore bouillonner toute l'Europe, qui souffrit jusqu'à la moitié du dix-septième siècle pour se donner l'organisation dont elle dut s'accommoder jusqu'à la révolution française.

L'Angleterre, violemment entraînée à un schisme qui attribuait au roi l'omnipotence même dans les choses de la religion, le maintenait par de féroces lois pénales; bien plus, elle faisait deux révolutions qui, anéantissant le droit divin des rois, devaient changer la dynastie, éterniser l'oppression du peuple irlandais, établir et consolider les privilèges des propriétaires, mais élever la nation au comble de la grandeur politique et commerciale, à cette liberté civile qui ne livre au gouvernement que la moindre partie de l'activité individuelle.

Les Pays-Bas, soulevés contre l'Espagne, soutinrent une guerre très-longue; enfin, une partie fut ramenée sous la domination